

<b>Zeitschrift:</b>	L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction
<b>Herausgeber:</b>	Fédération des architectes suisses
<b>Band:</b>	1 (1912)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	L'exposition rétrospective d'art à Bâle
<b>Autor:</b>	Coulin, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-889806">https://doi.org/10.5169/seals-889806</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

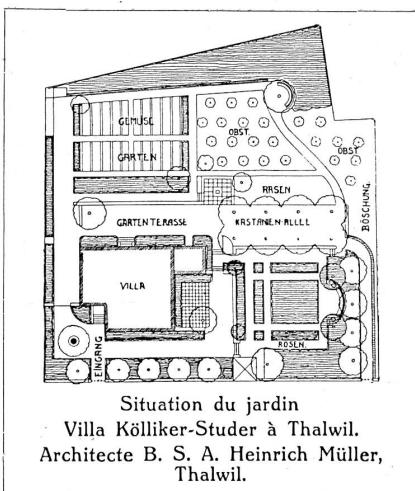
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

côtés et reçoit par conséquent du matin au soir la lumière du soleil.

Un grand jardin, traité à l'anglaise, avec des pelouses et des plates-bandes séparées par d'étroits chemins, s'étend devant la maison. Une allée de châtaigniers le sépare du verger et du potager. La propriété est entourée d'un mur masqué par une haute haie de thuyas, qui l'isole du bruit et des inconvenients de la rue. Faisant saillie sur la route, une maisonnette reproduit en miniature la forme caractéristique du toit de la villa.

Il faut féliciter la commune d'avoir encouragé les architectes en accordant en appliquant dans un esprit très large le texte de la loi.

Pour la distribution intérieure, il fallait tenir



Situation du jardin  
Villa Kölliker-Studer à Thalwil.  
Architecte B. S. A. Heinrich Müller,  
Thalwil.

compte de certaines conditions spéciales vu que le mobilier comprenait d'abondantes pièces anciennes. C'est pourquoi, sans vouloir jouer au musée historique, l'intérieur tout entier dut être aménagé de façon à placer le prestigieux mobilier dans un cadre approprié, bien que moderne. Le salon, ainsi qu'on le voit sur notre photographie, marie le jaune d'un tapis de tekko avec la teinte ivoirine du stuc; la décoration originale du plafond a pour but de créer

un fond favorable à la lampe à suspension qui devait pouvoir être posée sur une table à l'angle de la pièce.

On se rend compte, par cette courte description, du goût parfait qui a présidé à la construction et à l'aménagement de cette charmante villa. A.B.

## L'exposition rétrospective d'art à Bâle.

A dire vrai, on a, depuis quelques années, beaucoup usé et souvent abusé des expositions rétrospectives. Faut-il en chercher la cause dans l'inactivité artistique qui a régné jusqu'à ces dernières années? A-t-on estimé que nos productions modernes ne valaient point la peine d'être exposées, et que, pour stimuler l'apathie de nos contemporains, il convenait de leur montrer ce que firent nos aïeux, et ce que nous ne savons plus faire? Faut-il plus simplement y chercher le simple souci de documentation qui caractérise notre génération de collectionneurs?

Toujours est-il que pendant plusieurs lustres on a abondamment exposé des œuvres d'autrefois, en s'occupant fort peu de celles de notre temps, si tant est qu'il en fût de vraiment dignes d'intérêt.

Nous n'entendons point insinuer par là que toutes les expositions rétrospectives ont été inutiles. Il convient de se retremper de temps en temps dans l'art d'autrefois; sans le copier servilement, on peut lui emprunter quelques formes, quelques indications, qui serviront de base à des idées nouvelles.

C'est pourquoi l'exposition retrospective qui s'est tenue ce printemps à Bâle, est digne de notre

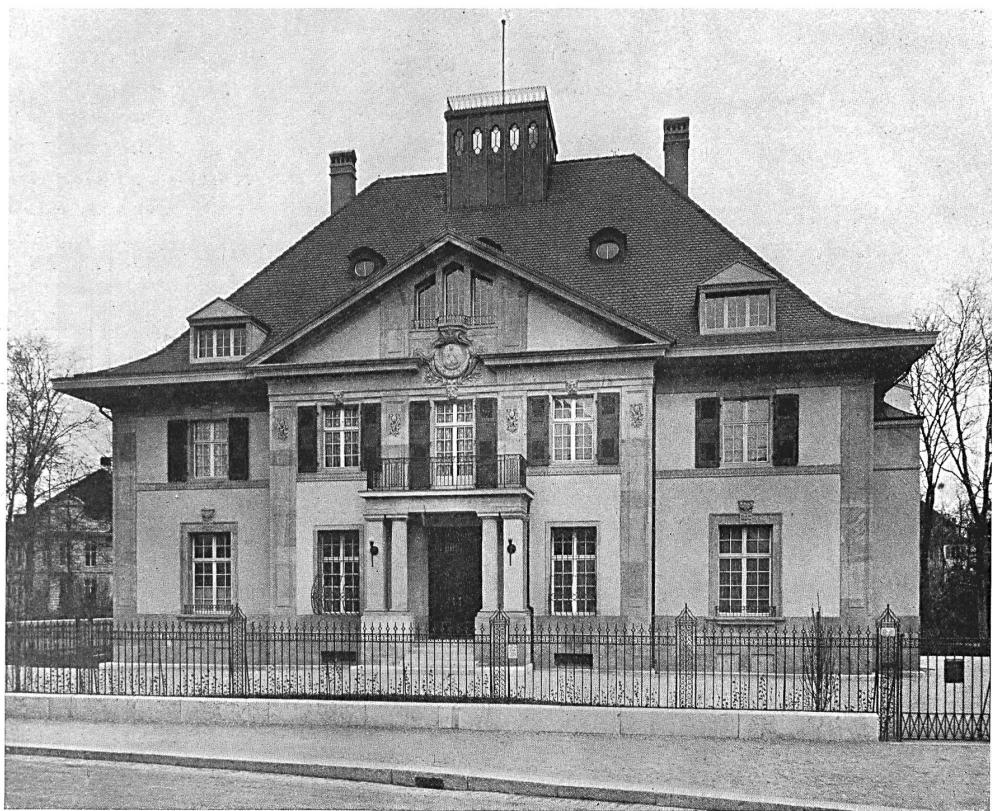
intérêt. Les objets exposés appartenaient à des particuliers; disposés avec infiniment de goût et une réelle intelligence des couleurs et des formes, ils se mettaient les uns les autres en valeur et constituaient un ensemble d'une parfaite homogénéité.

Le premier groupe comprenait des objets d'art des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles: vitraux, meubles aux sculptures fouillées et délicates, statues de bois et de métal, art religieux, vases, aiguilles et coupes d'or et d'argent, dont quelques pièces de toute beauté et d'une valeur considérable.

Une section spéciale était réservée à la verrerie, une autre à la céramique, où l'on remarquait de très beaux morceaux, faïences de Delft, de Rouen, etc. et la porcelaine avait également une exposition du plus haut intérêt. Elle voisinait avec une série de figures d'albâtre, la plupart œuvres du maître alsacien Landolin Ohnmacht.

L'orfèvrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle était largement et somptueusement représentée. Venaient ensuite les nécessaires à écrire, les objets de toilette, flacons, bijoux, breloques, montres, miniatures, dont plusieurs de maîtres célèbres.

Nos gravures, reproductions d'excellentes photographies de M. Ditisheim, de Bâle, représentent quelques-unes des pièces les plus remarquables de la section des meubles. Ce sont des morceaux



Façade sur la Lautengartenstrasse

architectes Burkhardt,  
Venk & Cie., Bâle

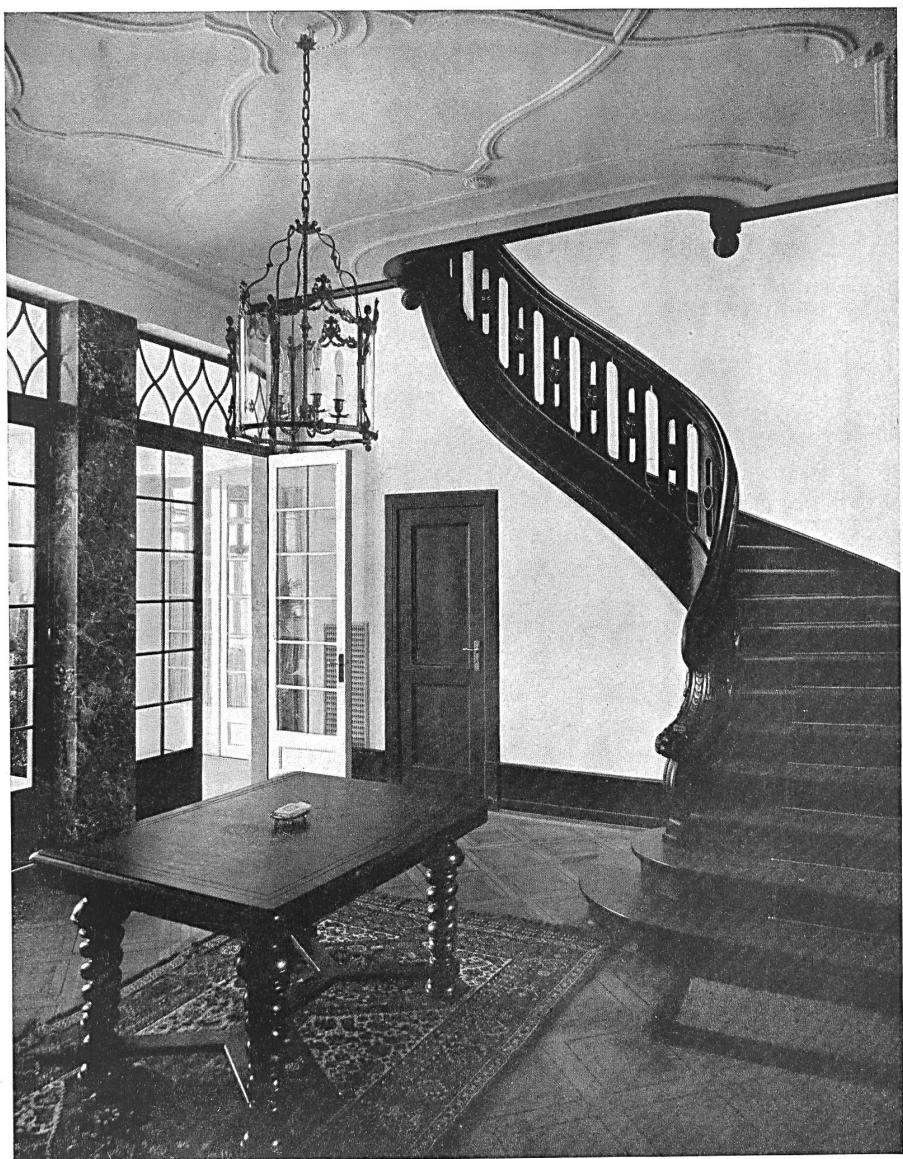
Villa Fischer-  
Kern à Bâle

Villa Fischer-Kern à Bâle



Façade sur le jardin

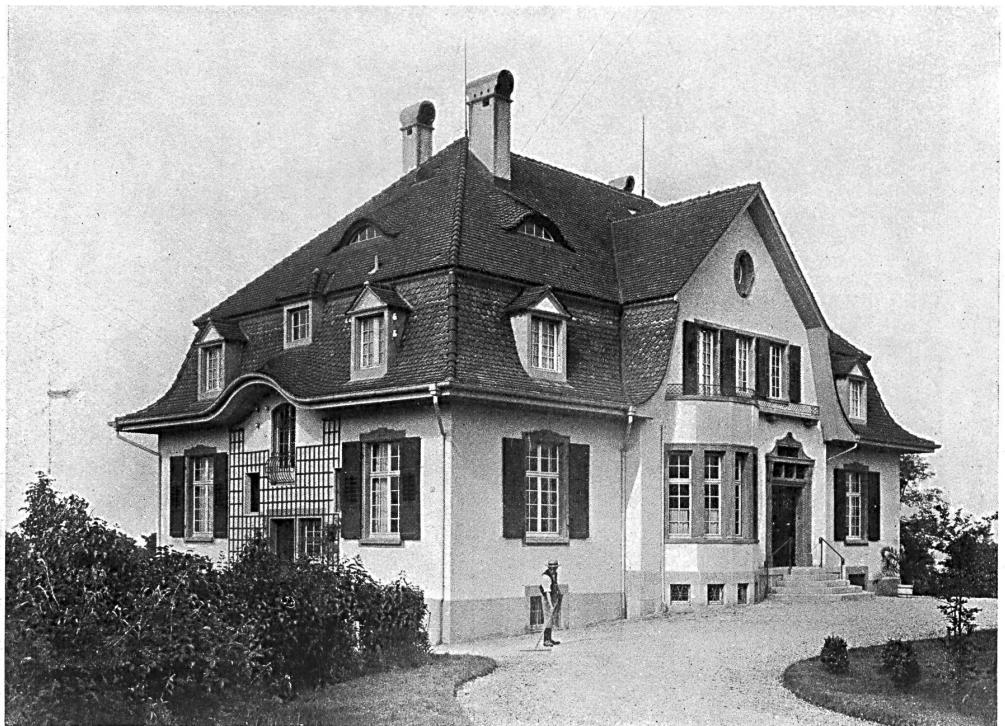
Architectes Burkhardt,  
Wenk & Cie., Bâle



Le vestibule du rez-de-chaussée

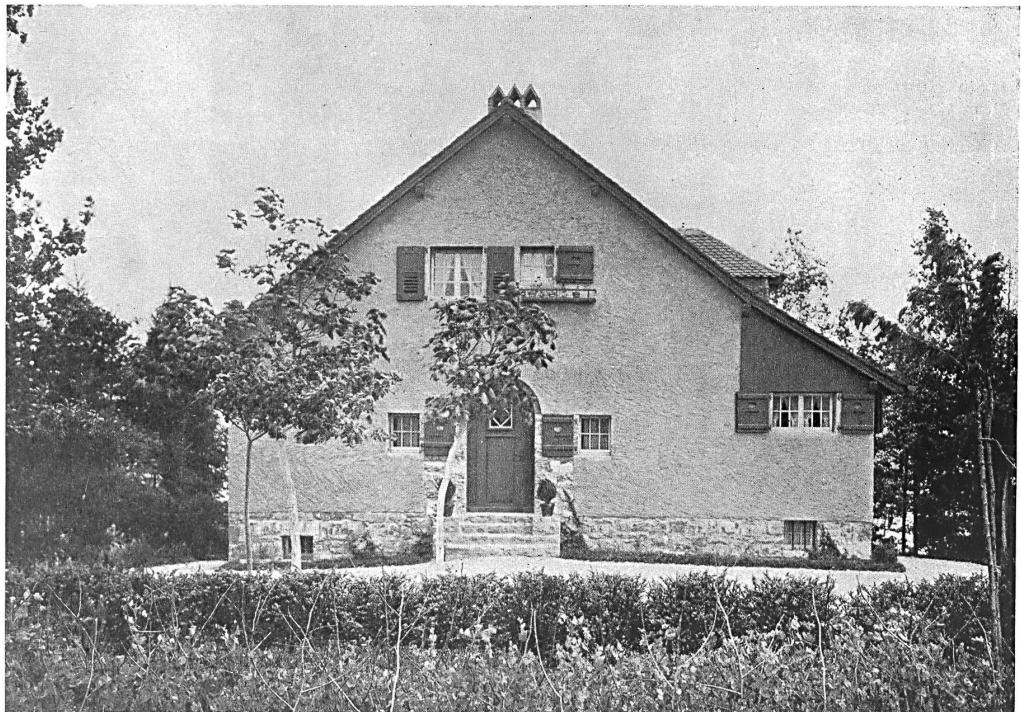
Architectes Burkhardt,  
Wenk & Cie., Bâle

Villa Fischer-  
Kern à Bâle



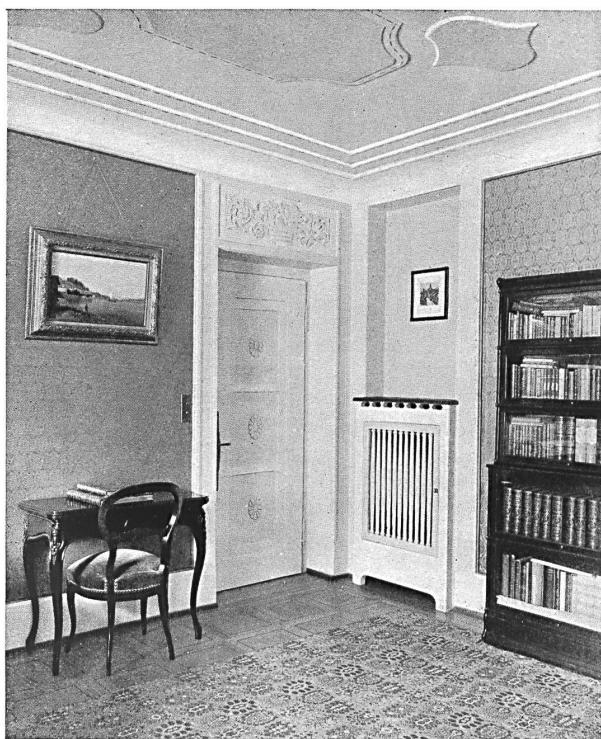
Architectes Burkhardt,  
Wenk & Cie., Bâle

Maison de campagne  
Alioth Arlesheim



Architecte B. S. A.  
M. Braillard, Genève

Maison de campagne  
à Founex



Partie de Salon



Architecte B. S. A.  
Heinr. Müller, Thalwil

Villa Kölliker-Studer  
à Thalwil

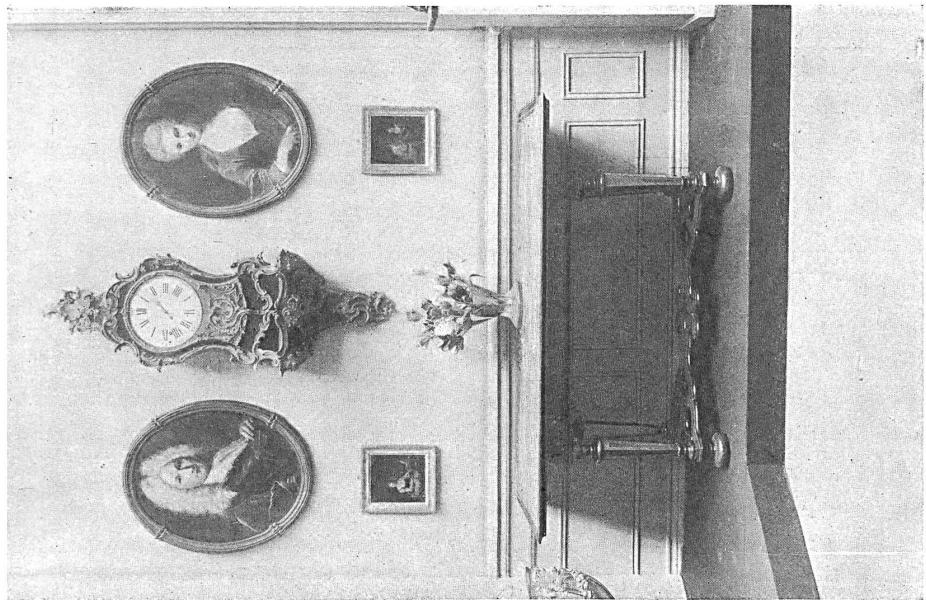
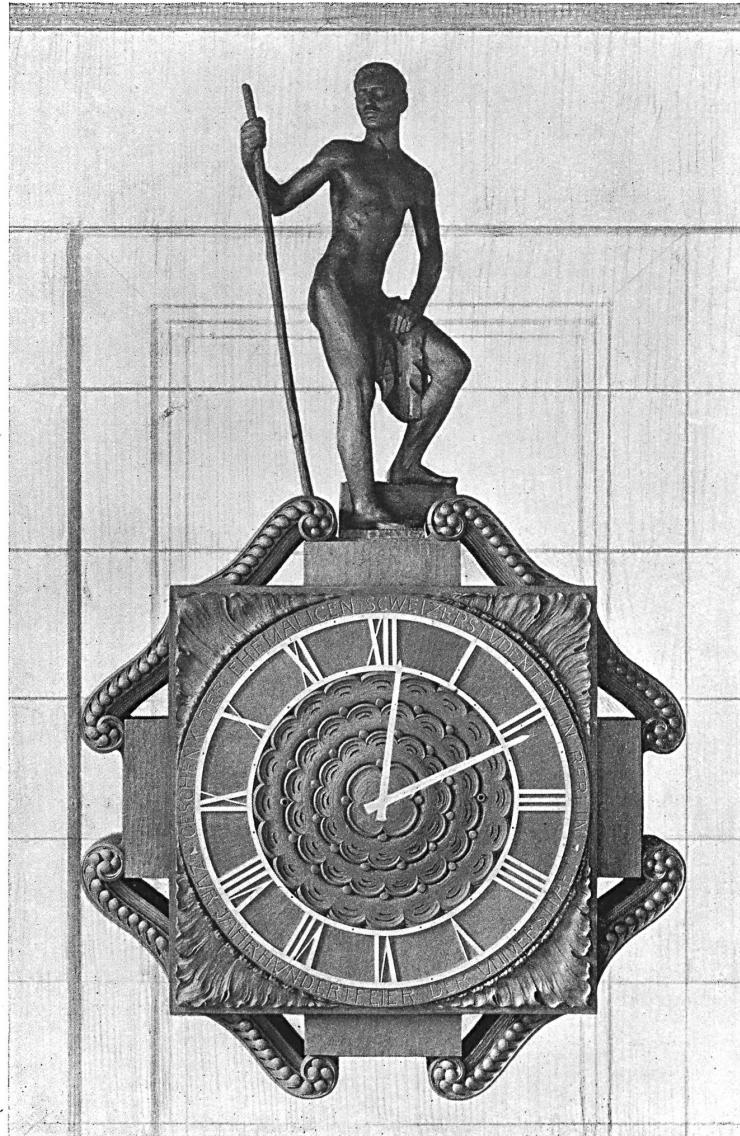


Table vénitienne, de 1686, avec incrustations. Au-dessus: Pendule et console de 1764, œuvre de Jaquet-Droz. Portraits attribués à J. R. Huber de Bâle



Secrétaire avec dessus Louis XV, en marqueterie. Fauteuil de la même époque. Pendule avec console décor Watteau et vernis Martin. Portrait d'homme de H. Niganda. Portrait de femme par F. N. Groot

L'exposition rétrospective d'art à Bâle



Cadeau offert par les anciens étudiants  
Suisse à l'Université de Berlin, à l'oc-  
casione de son centenaire en 1912

Pendule en chêne découpé  
Sculpteur G. Kolbe

Esquisse de l'architecte Albert  
Rieder de Bâle à Berlin

de l'école française, traités avec la grâce exquise, la souplesse harmonieuse du XVIII<sup>e</sup>.

Le bureau Louis XVI en marqueterie, et la pendule Watteau placée au dessus sont du style le plus pur. Plus ancienne, moins jolie mais non moins intéressante, la table vénitienne incrustée que montre notre figure 2 brille des plus vives couleurs. Elle est surmontée d'une pendule dont la caisse d'écailler, avec applications de bronze doré, est un travail parisien, tandis que le mouve-

ment de la pendule a pour auteur le célèbre horloger jurassien Jaquet Droz.

Ces pièces suffiraient à elles seules pour justifier une exposition rétrospective, et l'on peut se rendre compte par ces quelques lignes infiniment trop brèves de l'intérêt que présentait, non seulement pour les collectionneurs, mais pour tous les artistes, l'exposition de Bâle.

Résumé d'un article du Dr. J. Coulin.

## Un cadeau des anciens étudiants suisses à l'Université de Berlin.

A l'occasion du centenaire de l'Université de Berlin, l'ancien palais impérial, sur la place de l'Opéra, a été transformé en Aula de l'Université. Le vestibule de ce palais est depuis quelque temps décoré d'une pièce d'horlogerie qui fait le plus grand honneur à notre industrie suisse, et présente pour nous un intérêt tout particulier. C'est une grande horloge, en bois sculpté, qui a été offerte à l'Alma mater berlinoise par les anciens étudiants suisses. Une collecte avait été ouverte dans ce but sur l'initiative du Dr. Bühler, conseiller national de Berne, et le comité avait chargé M. Wölfflin, conseiller intime bien connu de nos lecteurs, de s'entendre avec des artistes nationaux. C'est à M. A. Rieder, de Bâle, fixé comme architecte à Berlin depuis plusieurs années, que M. Wölfflin s'est adressé pour le dessin de cette horloge; ce choix semble avoir été fort heureux; l'œuvre dessinée par M. Rieder aura certainement répondu à l'attente des donateurs: c'est un morceau fort artistique, dont nous avons plaisir à reproduire ici une photographie.

Tenant compte du fait que le vestibule auquel l'horloge était destinée n'a qu'un éclairage indirect et est quelque peu sombre, l'artiste a cherché à donner à son œuvre une silhouette animée, et cela d'autant plus que cette horloge est le seul

ornement de la salle. La solution adoptée est — il faut le reconnaître —, éminemment heureuse. Le but utilitaire de l'objet n'a nullement été sacrifié aux considérations esthétiques. Le cercle des heures et les aiguilles, en métal argenté, se détachent à merveille, et les chiffres sont d'une lisibilité parfaite. Le choix des couleurs et des matériaux permet d'obtenir de fort agréables effets de contraste: la caisse et le sujet sculpté sont d'un ton vieux châtaigner, tandis que la paroi est d'un gris clair doux et chaud.

Le sujet qui sert de motif principal symbolise l'étudiant suisse, faisant une courte halte dans la savante capitale avant de se lancer dans le grand chemin de la vie. Le sculpteur est Georg Kolbe, artiste bien connu de la Sécession de Berlin.

Tout autour du cadran, on lit la dédicace suivante, en beaux caractères dorés à l'or véritable: „Geschenk der ehemaligen Schweizerstudenten in Berlin zur Jahrhundertfeier der Universität.“

Le mouvement d'horlogerie est une œuvre de précision et il est relié à l'Observatoire de Berlin. Un dispositif spécial permet de l'examiner ou de le régler sans le démonter. L'horloge entière mesure 2 m 40.

Les étudiants suisses actuellement à l'Université de Berlin admirent beaucoup cette belle horloge, témoignage de reconnaissance en même temps que remarquable œuvre d'art.

E. Haas.

## Pour les installations pratiques de bâtiments.

### L'Hygiène des Fosses d'Aisance.

L'évacuation des vidanges et des eaux d'égouts est un des problèmes les plus importants et les plus difficiles que les hygiénistes aient à résoudre. Dans les grands centres urbains, ce problème a reçu une solution satisfaisante, soit en mettant en œuvre un matériel industriel perfectionné, soit en pratiquant le tout à l'égout, dont les avantages sont incontestables. Il est à noter, toutefois, que, par ces moyens, la solution du problème

n'est pas complète, car si l'on arrive ainsi à faire sortir des villes leurs résidus encombrants et malsains, il reste encore à s'en débarasser définitivement. Pour cela, il faut soit les dénaturer dans des usines spéciales, soit les répandre sur de vastes champs d'épandage, système qui présente, dans la pratique, de sérieux inconvénients.

Quoiqu'il en soit, il est évident que, dans les petites villes et à plus forte raison dans les villages ou les habitations isolées, telles que fermes, châteaux ou villas, ces procédés coûteux et qui ne peuvent être appliqués que sur une grande échelle, ne sont pas de mise. Dans ce cas, l'on opère la vidange des fosses par des moyens primitifs et rudimentaires, qui obligent à des manipulations répugnantes et malsaines. Les matières, livrées généralement comme engrais aux cultivateurs, sont épandues en nature par ces derniers sur leurs champs et vont transformer les campagnes les plus riantes en un vaste dépotoir.